



# A NE PAS MANQUER :

## La chapelle Saint-Georges

Située en bordure de l'ancienne voie romaine de Langres à Autun et déjà attestée vers l'an Mille, cette chapelle bordant le cimetière fut détruite sous la Révolution, et reconstruite en 1832. Mais de nouveau ruinée en 1866, elle fut immédiatement reconstruite grâce à la libéralité de la population et du curé d'Aujeurres, et fut bénite en 1868.

L'architecte Henner qui la réalisa dans le style néo-gothique alors en vogue, la dota d'un élégant clocheton et fit représenter sur le tympan de la porte, la légende de St Georges à cheval terrassant le dragon.



Les fresques  
du lavoir



# AUJEURRES

Un village qui se visite !



© Photos : Jean-François Feutriez -  
Textes : Alain Catherinet - Jean Robinet - Guy Durantet

AGENCE D'ATTRACTIVITE DE LA HAUTE-MARNE  
OFFICE DE TOURISME DU PAYS DE LANGRES  
52200 LANGRES  
Tél : 03 25 87 67 67  
E-mail : langres@attractivite52.fr  
Internet : www.bienvenue-hautemarne.fr

Si vos promenades dominicales vous ont déjà conduit à pied, à cheval, à VTT, en voiture et pourquoi pas à ski de fond entre les sources de l'Aube et les gorges de la Vingeanne, alors vous avez franchi, peut-être sans vous en apercevoir, la ligne de partage des eaux entre Manche et Méditerranée à quelque 500 m d'altitude et traversé le village d'Aujeurres. Ce village d'une centaine d'âmes est niché là depuis des temps « immémoriaux » bien avant que la Peûte-Bête n'ait été pétrifiée par saint Georges.

### Les origines d'Aujeurres

Le site d'Aujeurres, dans une légère dépression du Plateau de Langres, est habité par les hommes depuis la nuit des temps. Sa situation, sur la route des migrations préhistoriques et historiques des peuples, qui s'effectuaient d'Est en Ouest, en a fait un lieu de vie collective très ancien puisqu'on y a identifié une industrie de taille du silex datée du néolithique (2e millénaire avant J.C.). La collection, composée de plus de 130 pièces (haches polies, grattoirs, pointes de flèches...) authentifiées et répertoriées par le Laboratoire de Préhistoire du Musée de l'Homme à Paris, est déposée au Musée de Saint-Dizier.

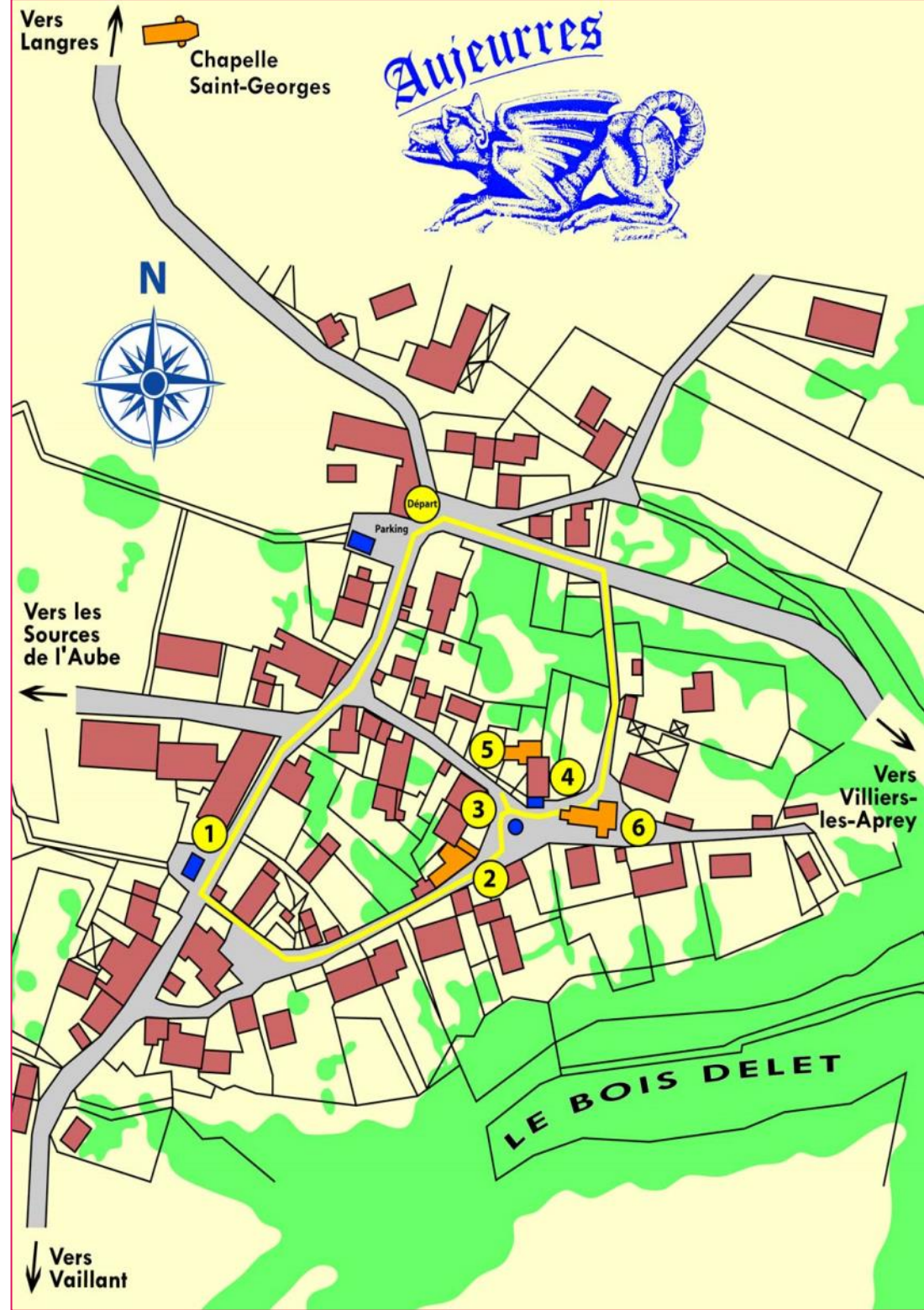
Nos ancêtres d'il y a dix mille ans vivaient dans les grottes sous les falaises. Un jour ils y taillèrent des flèches, des haches, puis ils construisirent des huttes. Ayant appris la maçonnerie, ils bâtirent des maisons avec la pierre du pays. Nos coteaux ensoleillés ont toujours été propices à la culture, bien que parfois de mauvaise qualité. Ils verdoient au printemps et les forêts toutes proches frissonnent dans la brise, abritent des myriades d'oiseaux, mais gémissent dans le vent les jours de tempête.

A l'époque celtique, la forêt est dense et vaste. Un large massif couvre les vallées de l'Aube naissante, de l'Aujon, de l'Ource, de la Haute-Seine. Toutes les agglomérations se situent sur les confins extérieurs et portent des noms d'origine celtique comme Santenoge ou Aujeurres (Albiodurum). L'existence d'Aujeurres, village celtique, est d'ailleurs confirmée par la découverte d'un vase renfermant 700 médailles gauloises.

Aujeurres s'est pratiquement édifié sur le toit du monde, sur la ligne de partage des eaux, mais à l'abri des plus hauts sommets. L'Aube, qui va à la Seine et à la Manche, naît à moins d'une lieue, les sources de la Vingeanne qui descend vers la Saône et la Méditerranée, sont plus proches encore. C'est parce que l'eau est un élément de vie qu'Aujeurres existe. Alors que nos ancêtres ne possédaient encore que l'instinct animal, cet instinct les fixa ici. La ligne de crêtes au couchant fut toujours une ligne de passage, elle fut sillonnée par les sentiers de la préhistoire, et suivie par la voie romaine qui reliait Langres, capitale du Pays Lingon à Autun via Alesia. La présence gallo-romaine semble importante. De nombreuses découvertes attestent de l'existence de villas qui semblent jaloner cette voie.

Au Moyen Age (du XIIe au XIVe siècle), le pays de Langres se hérissa de fortifications. Presque chaque village a sa maison forte, chaque vallée son château suspendu aux roches qui la dominent, soit pour en barrer, soit en assurer le passage. Barthelemi, seigneur d'Aujeurres, fils de Thibaud IV, comte de Champagne et de Brie, déclare en 1239 « tenir en fief de l'évêque de Langres » la forteresse d'Augerra. On devine encore de nos jours l'emplacement des douves en partie comblées.

L'aridité du Plateau de Langres exigea toujours des hommes forts et courageux, notre race s'est épanouie dans la peine, nos gars sont virils et nos filles sont belles. Nous sommes les enfants de l'antique Lingonie, cette province au nom à la fois puissant et doux. Nous sommes des gens épris d'espace et de liberté. Les temps actuels sont durs aux paysans, mais nos champs restent bien cultivés. Les fermes désertées, rançon payée aux temps modernes, sont reprises et coquettement aménagées par ceux que ces temps ont chassés, mais qui reviennent ou sont revenus parce qu'ils gardent au cœur l'amour du sol natal, ce sol qui demeure une grande parcelle d'eux même.



Aujeurres, village chargé d'histoire et de tradition, a su préserver son patrimoine architectural : 3 lavoirs en eau, la fontaine de la Peûte Bête, 4 calvaires, la chapelle Saint-Georges, son église dédiée à saint Didier... autant de richesses à valoriser mais autant de charges pour leur entretien et leur mise en valeur. Un confort de vie pour les résidents mais aussi un choix obligé à l'heure où les autoroutes placent le Pays de Langres au cœur du flux touristique européen. Les atouts du Pays de Langres, c'est bien entendu Langres, ville phare mais aussi, en indispensable complémentarité, ses lacs, ses forêts, ses villages et leurs traditions.

### 1 Les fresques du lavoir

Fresque : Variété de peinture murale qui se caractérise plus par la technique employée que par le résultat visuel.

La fresque est une des plus vieilles techniques picturales du monde. Ses origines se perdent dans les chemins du passé.

La technique de fresque est sans rivale. Elle donne aux couleurs un charme mystérieux et inimitable.

La peinture à fresque, de l'italien *fresco* s'exécute sur un enduit mural encore frais à base de chaux. Il faut que l'artiste arrive tout armé devant son enduit avec son dessin définitif pour les contours, les ombres, les lumières et les calques grandeur nature. Toutes les teintes (pigment dilué à l'eau) sont prêtes dans des godets. Seules, les couleurs minérales qui résistent à la chaux seront utilisées.

La peinture devra être réalisée rapidement et du premier coup. Chaque coup de pinceau marque: une couleur posée est impossible à effacer. Le travail de la journée est définitif. La durée maximum d'exécution ne peut dépasser six à huit heures.

La sûreté du trait s'avère indispensable pour l'artiste car la retouche n'est pas possible.

On devine combien la fresque doit être pensée, les projets arrêtés, les changements inévitables des tons au séchage anticipés.

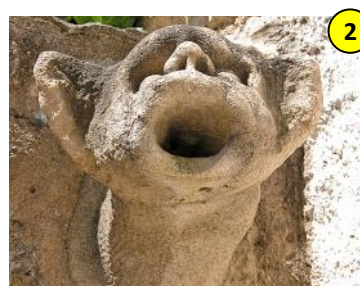
La fresque se compose de quatre éléments, le sable lavé et sec, la chaux, l'eau pure et les pigments. En séchant, l'enduit de chaux absorbe le gaz carbonique de l'air et constitue une cristallisation appelée calcin, qui fixe les couleurs de manière indélébile au séchage et lui confère une durabilité inaltérable.

Il est souhaitable que l'artiste soit son propre maçon.

**« La fresque se conserve un éclat d'éternelle durée,  
Mais dont la promptitude et les brusques fiertés,  
veulent un grand génie à toucher ses beautés !  
Mais la fresque est pressante, et veut sans complaisance,  
qu'un peintre s'accommode à son impatience,  
Avec elle, il n'est point de retour à tenter,  
Et tout au premier coup se doit exécuter. »**

**MOLIERE**

Des peintres du groupe Pigment ont réalisé ces cinq fresques en 2003 et 2004 : Chantal MONIER, André BARTHELEMY, Maurice DUMENIL, ALBAN.



### 2 Les gargouilles

Au nombre de 4, elles agrémentent votre visite du village en remontant la rue vers la fontaine de la Peûte-Bête. Qu'elles soient rigolotes ou inquiétantes, il vous suffit de lever un peu la tête et de regarder sur votre gauche, pour en apprécier les contours ou la projection de leurs ombres sur les murs des maisons.

### 3 La Fontaine de la Peûte-Bête

Si le projet de construction de cette fontaine date de 1832, elle ne fut effectivement réalisée qu'en 1836 d'après les dessins de l'architecte langrois Onésime Luquet. Selon le devis, elle devait être composée d'un bassin circulaire entouré d'un pavage et devait comporter sur un socle en son centre, une figure à définir par l'architecte, jetant l'eau. Aujourd'hui, « La Peûte Bête » de la fontaine, dominée par l'église voisine et semblant craindre le St Georges de la chapelle du cimetière, reste une image parlante du triomphe du Christianisme sur le paganisme et les démons de nos terroir. Une image sans doute choisie à dessein par l'architecte de la fontaine féru d'archéologie ... et qui deviendra plus tard, évêque de Langres.



### 4 Le lavoir et la légende de la Peûte-Bête (extrait)

Un jour il y eut moins de loups, on ne sut pas d'abord pourquoi, mais bientôt on se rendit compte qu'il y avait pire et qu'un fabuleux animal, venu on ne sait d'où et jusqu'alors invisible, les effrayait eux même. Ils avaient été dévorés ou s'étaient enfuis vers d'autres climats. Alors on trembla davantage, car on ne savait à quel monstre on avait à faire. Il rugissait tantôt dans les bois de Formont, tantôt dans celui de Maigre-fontaine, tantôt jusqu'au Mont-Moyen, tantôt dans les gorges de la Vingeanne, tantôt en Mont-Armet et même au Val des Frais. Sa voix était une voix inconnue et à l'entendre toute la contrée frissonnait. Les oiseaux cessaient leurs chants, les lapins se glissaient ans leurs trous, les chiens se blottissaient contre leurs maîtres, les chevaux s'affolaient et les vaches sur les prairies échappaient à la garde des pâtres. Chacun, d'ailleurs, quittait en hâte les champs et rentrait dans sa maison, en verrouillait la porte et priait St Didier, le patron de la paroisse, St Georges, qui avait terrassé le dragon et dont la chapelle au milieu du cimetière domine le village, St Roch qui a sa statue dans une niche sur la place de l'église. L'écho de nos vallons reproduisait les rugissements à l'infini et dans la vallée de l'Aube comme dans celle de la Vingeanne, tout ce qui vivait se terrait. Jusqu'à Auberive, à l'ouest, jusqu'à Longeau de l'autre côté, l'air vibrait du grondement. A Aujeurres, Leuchey, Villiers, Aprey, Praslay, Musseau, Vaillant, les portes étaient cadennassées et l'on se demandait quel animal ou quel démon pouvait pousser de tels cris. Les chasseurs n'osaient pas se risquer, mais ils avaient leurs fusils chargés dans les maisons....

## 5 St Roch à Aujeurres

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Saint Roch n'est pas un des saints patrons de la paroisse d'Aujeurres, le Saint patron de l'église étant Saint Didier, celui de la Chapelle au nord du village étant St Georges, il n'est pas plus présent dans le statuaire de ces deux édifices comme il peut l'être à l'église de Prangey, où place Saint Ferjeux à Langres.

Saint Roch et son chien ornaient une niche d'une maison particulière sur la place principale du village où trône la figure emblématique de la commune, la Peûte bête, étrange croisement entre dragon, lion et serpent. Maison appartenant à la famille Hudeley transformée depuis en gîte rural joliment rénové.

La présence de St Roch surplombant la place n'a pas échappé à Jean Robinet, l'écrivain paysan, lors de l'écriture de la légende de l'énigmatique animal crachant l'eau dans la fontaine éponyme.

Malheureusement le haut relief a été dérobé dans les années 1990 laissant ainsi la niche vide et la légende de J Robinet orpheline d'un de ces personnages.



## 6 L'église Saint-Didier

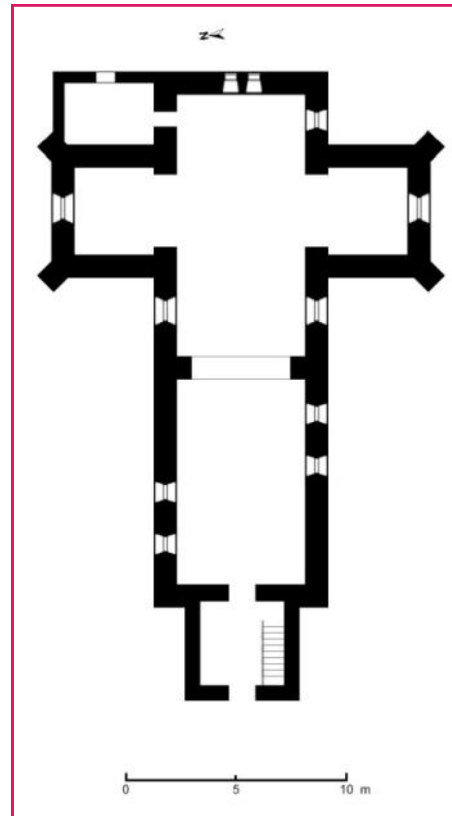
La plus grande partie de la seigneurie d'Aujeurres appartenait à l'évêque de Langres qui était décimateur et collateur de la cure. L'église avait Leuchey pour succursale. L'église Saint-Didier semble avoir été élevée dans sa totalité au 13e siècle. D'après Claire Auberive, il y eut un procès entre 1665 et 1668 afin de contraindre l'évêque de Langres à effectuer des réparations à l'église. Le chœur était alors en très mauvais état et sa couverture de laves était tombée. En 1668, un jugement l'obligea à réparer le chœur et à installer une voûte en bois dans la nef et le chœur.

Reconstruite après les troubles du XVIIe siècle, l'église actuelle d'Aujeurres est un exemple du dépouillement des modestes églises rurales issues de la Réforme. Les clefs de voûtes des chapelles latérales sont datées 1669 ce qui doit correspondre à cette campagne de restauration.



L'église Saint-Didier est un édifice à plan en croix latine.

La nef et le chœur à chevet plat sont à vaisseau unique entièrement couverts de lambris en arc déprimé.



Deux chapelles latérales formant faux-transept s'ouvrent sur la nef et sont voûtées d'ogives.

La tour-porche est couronnée d'une flèche carrée couverte d'ardoise.

La sacristie, au toit en appentis, est adossée au mur est du bras nord du faux-transept.

Les murs extérieurs et intérieurs sont enduits mais les chaînes d'angles sont en pierre de taille.

Elle abrite une cuve baptismale du XIVe siècle, une toile de St-Nicolas de 1694 et un tableau du XVIII<sup>ème</sup> siècle de la Nativité (visible en mairie).

Mais elle possède aussi un intéressant maître autel en bois doré du milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, ainsi que les bustes reliquaires de St Didier et de St Georges.

## Saint Roch, un Saint populaire :

Saint Roch, fils d'un riche consul est né à Montpellier vers 1340 et mort vers 1378 en Italie. Très jeune sa foi le conduit sur les routes d'Italie pour rallier Rome. Ce voyage en fait, à l'image de St Jacques, un des saints patrons des pèlerins. Nous sommes au milieu du XIVe siècle, période où sévit la peste noire à l'image de l'épidémie qui ravage Paris vers les années 1348/1349.

Les grandes villes italiennes n'échappent pas à ce fléau. Saint Roch, sans doute initié à l'école de médecine de Montpellier dont l'existence est signalée dès 1220, se consacre aux malades de la peste au péril de sa santé. Il finira par la contracter. Afin de ne pas contaminer ses concitoyens, il décide alors de s'isoler dans une forêt proche de Plaisance.

C'est alors qu'apparaît le second personnage indissociable des représentations iconographiques de Saint Roch, le chien. Fidèle compagnon qui chaque jour lui apportait du pain dérobé à ses maîtres.

Cette courte biographie explique les attributs des représentations de Saint Roch. La cape du pèlerin, sa coiffe quelquefois ornée d'une coquille, la tunique, le bourbon, bâton traditionnel, la besace. Sa contamination par la peste est illustrée par sa plaie à la cuisse, le bubon, qu'il montre en retroussant sa tunique, sans oublier son fidèle compagnon canin. Ne dit-on pas en parlant d'amis inséparables "ils sont comme Saint Roch et son chien".

Certains auteurs attribuent le diminutif de "roquet" au chien de Saint Roch en référence à cette indéfectible amitié.

